

Tout en parlant, Larose terminait sa besogne sans perdre un coup de rasoir. Après avoir passé le peigne dans les rares cheveux de Pinard, et les lui avoir brossés de son mieux, il lui ôta délicatement la serviette, et, reculant d'un pas, suivant les vieilles et courtoises traditions, il lui dit :

—Monsieur, j'ai l'honneur d'être votre serviteur.

C'était la formule sacramentelle de Larose pour avertir un client que la barbe était faite. Le rentier se leva, s'approcha de la toilette, s'épongea, se lava, s'essuya ; puis retournant vers le perruquier qui remettait ses rasoirs en ordre :

—M. Larose, lui dit-il, à votre connaissance, les bois de Champton appartiennent donc à votre pratique ?

—En partie seulement, vous ai-je dit, M. Pinard. Au centre même de la propriété, vous avez dû remarquer une maison à deux étages, bien blanche, de belle apparence et couverte en ardoises.

—En effet, il m'en souvient. Un jour, désirant la voir de plus près, je franchis un saut du loup destiné à interdire aux voitures l'accès du domaine. Je m'avançais par une large allée bordée de magnifiques chataigniers ; mais je fus arrêté dans ma course par une espèce de manant à figure rébarbative, qui me demanda insolemment ou j'allais.

—Vous le voyez, mon ami, lui répondis-je poliment, je me promène.

—Prenez-vous donc, reprit-il avec humeur, cette propriété pour une promenade publique et ouverte au premier venu ?

—Du moment que l'on s'y comporte décemment, répliquai-je, et que l'on ne commet aucun dégât, je ne vois pas de quoi se formaliserait le maître.

—Bourgeois, me dit le rustre, ayez la complaisance de retourner sur vos pas, et ne me faites pas répéter.....

—J'allais faire de nouvelles observations pour apprendre à ce coquin de valet que je m'appelle Pinard ; j'en proposais de lui enseigner les convenances et la politesse qui doivent régner en pays civilisé, quand je vis à ses côtés un grand boule-dogue montrer deux rangs de crochets longs et aigus, et me faire une mine assez peu caressante. Je rengainai mon compliment, et je sortis de l'enclos, plus vite que je n'y était entré. Si vous fréquentez de pareilles gens, Larose, je vous plains."

(A continuer.)

Chronique locale

Le G. V. Thibaudier, de Nicolet, et M. l'abbé Manseau, curé de l'Avenir, étaient en cette ville la semaine dernière.

—Nous regrettons d'apprendre le départ, pour le couvent d'Ottawa, du R. P. Etienne Gauthreau, dominicain de cette ville. Ce digne religieux s'était acquis le respect et la sympathie de tous dans les fonctions qu'il eut à remplir à l'église paroissiale. Il est remplacé par le Père Caouette, déjà avantageusement connu ici.

—Jeudi, le 22 octobre, à 10 $\frac{1}{2}$ heures a. m. au Bureau d'Enregistrement à St-Hyacinthe, il y aura une assemblée de l'Association Médico Chirurgicale de St-Hyacinthe. Outre les affaires de la société on y discutera les amendements projetés à l'acte médical maintenant en force. Messieurs les médecins des Districts de St Hyacinthe, Richelieu et autres, ayant un accès facile à St-Hyacinthe, sont respectueusement priés d'y assister. Les Gouverneurs du Collège des médecins pour cette section du pays seraient heureux de rencontrer leurs confrères et connaître leurs sentiments à ce sujet.

Par ordre du Président,

GASPARD TURCOT, M. D. L.

Secrétaire.

—Nous lisons dans la *Patrie* :

"Les étudiants en médecine ont eu leurs élections annuelles hier après-midi. C'était la première fois que les deux facultés réunies avaient recours à l'urne et, à cette occasion, il y a eu conflit de prétentions et d'ambition qui a donné lieu à une véritable tempête. Il a fallu en dépenser de l'argumentation, des coups de becs, de la diplomatie même, pour arriver au résultat suivant : Président, O. H. Selterose ; 1^{er} vice-président, Henri Béland ; 2^e vice-président, H. St-Germain ; secrétaire, M. Benoit ; trésorier, G. Laviolette ; assistant-secrétaire, M. Gagné ; maître-de-chapelle, M. Pelletier ; organiste, M. Lalonde. Le président est un ancien élève de Victoria et Laval compte trois officiers."

Nos félicitations à notre concitoyen M. Henri St-Germain.

—Sous le titre de "Empoisonneurs" nous commençons aujourd'hui la publication d'une nouvelle très attrayante, les Empoisonneurs. Nous en recommandons tout particulièrement la lecture comme étant très morale et pouvant être mise, naturellement, entre les mains des plus difficiles. Qu'on le lise,